

## Culte[[modifier](#) | [modifier le code](#)]



Sceau de cire avec Sainte Catherine d'Alexandrie. Diplôme de médecine et de philosophie de [Lelio Vincenti](#), [Université de Bologne](#), 1587

## Reliques[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Quelques siècles plus tard, des [moines](#) d'un [monastère](#) construit au pied du [Mont Sinaï](#) découvrent miraculeusement au sommet d'une montagne voisine le corps intact d'une belle jeune femme qui est reconnu comme étant celui de sainte Catherine d'Alexandrie, déposé là par des anges. Le monastère était placé d'abord sous le patronage de Notre-Dame, puis de la Transfiguration, avant de l'être sous le patronage de sainte Catherine au [viii<sup>e</sup> siècle](#). Les moines du [monastère Sainte-Catherine du Sinaï](#) deviennent les gardiens du tombeau de la sainte. Les membres de l'[ordre de Sainte-Catherine du Mont Sinaï](#) auront pour tâche de défendre le tombeau et le monastère contre les ennemis du christianisme.

C'est à l'occasion des [Croisades](#) que sa légende se répand dans tout l'Occident, créant le motif d'une grande dévotion qui inspire de nombreux artistes <sup>[[réf. souhaitée](#)]</sup>. Ceux-ci représentent la sainte avec une [auréole](#) tricolore : le blanc pour la [virginité](#), le vert pour la connaissance et le rouge pour le martyre. La roue de son supplice figure très souvent auprès d'elle.

Une partie des reliques de la sainte auraient été apportées à l'abbaye bénédictine rouennaise appelée autrefois Sainte-Trinité du Mont et maintenant [abbaye Sainte-Catherine du Mont](#) par [saint Syméon](#), moine du Sinaï qui meurt à [Trèves](#) en 1035 et qui passe à Rouen en 1028<sup>10</sup>. Dans la [Légende dorée](#), c'est un moine de Rouen qui, après un séjour de sept ans au mont Sinaï au service de sainte Catherine, lui demande de posséder quelque fragment de son corps. « Aussitôt une phalange se détache d'un de ses doigts » qu'il emporte tout heureux vers son monastère<sup>9</sup>.

## Réalité historique et dévotion[[modifier](#) | [modifier le code](#)]



[Pietro Aretino](#), *Vita di santa Caterina vergine e martire*, 1636.

On n'a pas cessé, mais en pure perte, de chercher les traces de qui pourrait être la Catherine « historique ». Malgré les parallèles, on ne peut pas l'identifier avec la païenne [Hypatie](#) qui, au [v<sup>e</sup> siècle](#), rivalisait avec les philosophes de son temps et qui fut massacrée à Alexandrie [10](#). Mais [Jean Marcel](#), dans son roman érudit *Hypatie ou la fin des dieux* (Leméac, 1989), avance l'hypothèse personnelle que Catherine d'Alexandrie serait une figure créée pour récupérer la renommée d'[Hypatie](#). L'Église catholique elle-même doute de son existence, comme en témoigne le fait qu'elle a officiellement retiré Catherine de son calendrier en 1970 : « Certains saints peuvent être populaires, en raison des légendes qui se sont créées autour de leurs noms, sans qu'on puisse même garantir qu'ils aient existé, tels saint Christophe, sainte Barbara, sainte Catherine d'Alexandrie, sainte Philomène. Ils ont été supprimés du calendrier général: le peuple chrétien ne peut être invité à une prière officielle que dans la vérité [11](#). » À noter cependant que la mémoire liturgique de la sainte est toujours célébrée dans l'Église catholique (en 2014) et dans [l'orthodoxie](#) qui la fête depuis au moins le [v<sup>e</sup> siècle](#). Aucune mention écrite de sa vie n'existe avant un légendier conservé à Munich et copié peu avant 840, où on peut lire, dans la table des matières, un titre mentionnant la *passion de la vierge Catherine*, mais la passion elle-même manque dans le corps du volume [10](#).

Malgré les doutes actuels sur son existence réelle, la dévotion à sainte Catherine a été l'une des plus répandues en Europe, aussi bien chez les latins que chez les orientaux où elle est mentionnée très tôt. Les premières constructions remontent à [Justinien](#) au [v<sup>e</sup> siècle](#), quand une chapelle fut érigée au sommet du [mont Sinaï](#) où, d'après la légende, Catherine fut enterrée par les anges [10](#). L'histoire du monastère du mont Sinaï est connue surtout à partir du [ix<sup>e</sup> siècle](#). Au [xi<sup>e</sup> siècle](#), elle apparaît dans des [synaxaires](#) orientaux. Au [xii<sup>e</sup> siècle](#) elle est vénérée par toutes les Églises ; elle apparaît notamment au calendrier de la [basilique Saint-Pierre de Rome](#). Un siècle plus tard, elle est dans tous les calendriers romains. Les croisades ont bien entendu favorisé la diffusion de son culte [10](#).

Beaucoup d'églises contiennent sa statue ou un portrait la représentant, le plus souvent à côté d'une roue, son principal [attribut](#). L'église de [Domrémy-la-Pucelle](#) contenait une de ses statues (sainte Catherine est une des « voix » que Jeanne d'Arc disait entendre).

Le [25 novembre](#), jour de sa fête, des jeunes filles célibataires venaient honorer sa statue et renouveler sa coiffure. C'est de là que vient l'expression « coiffer sainte Catherine »<sup>[réf. nécessaire]</sup>, ainsi que la coutume, dans le milieu de la mode, du bal des [catherinettes](#)<sup>[réf. nécessaire]</sup>.

Sainte Catherine est invoquée contre la migraine par les femmes allaitantes, et pour préserver des naufrages.

## Patronage[[modifier](#) | [modifier le code](#)]



Écusson du [Collège Sainte-Catherine](#) de l'[université de Cambridge](#).

De très nombreuses corporations se sont placées sous son patronage : celles qui utilisaient des mécaniques comportant des roues et celles de l'intellect. Sainte Catherine est la patronne des [barbiers](#), charretiers, [charrons](#), [cordiers](#), couturières, drapiers, [écoliers](#) et étudiants, fileuses de laine, gardes d'enfants, [généalogistes](#), modistes, [meuniers](#), [notaires](#), [nourrices](#), orateurs, [philosophes](#), [plombiers](#), [potiers](#), prêcheurs, [rémouleurs](#), [tailleurs](#), [théologiens](#), tourneurs et des filles à marier.

- La [Sorbonne](#) eut, entre autres saints, sainte Catherine d'Alexandrie comme [patronne](#).
- L'Ordre de la Très Sainte Trinité, ordre religieux fondé en 1193 pour le rachat des captifs chrétiens pris par les barbaresques, vénère sainte Catherine d'Alexandrie comme patronne.
- Le [St Catharine's College](#), l'un des 31 *colleges* de l'[université de Cambridge](#), a pour écusson la roue dentée.

## Traditions[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

### Catherinettes[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

- Autrefois, les statues de sainte Catherine placées dans les églises étaient ornées d'une coiffe qui était renouvelée chaque année. Cette opération était le privilège des jeunes femmes âgées de plus de 25 ans et encore célibataires<sup>[réf. nécessaire]</sup>. Ainsi l'expression « elle va coiffer sainte Catherine » signifiait que la jeune femme en question n'avait toujours pas trouvé de mari. Cette dernière pouvait alors implorer la sainte avec la prière suivante : « Sainte Catherine, aide-moi. Ne me laisse pas mourir célibataire. Un mari, sainte Catherine, un bon, sainte Catherine ; mais plutôt un que pas du tout »<sup>[réf. nécessaire]</sup>. Elle était alors appelée « reine Sainte-Catherine ». Les hommes, dans quelques régions, pouvaient aussi implorer sainte Catherine, mais c'est beaucoup plus rare. Ils étaient alors appelés « roi de la Sainte-Catherine » ou « roi Sainte-Catherine ». Actuellement, dans certaines régions, il arrive que l'on rencontre le 25 novembre des jeunes femmes de 25 ans encore célibataires portant des chapeaux ornés et multicolores (où dominant parfois le vert et le jaune) visiblement fabriqués pour la circonstance. Ce sont des [catherinettes](#) qui fêtent gaiement la Sainte Catherine.

### Foires de la Sainte-Catherine[[modifier](#) | [modifier le code](#)]



La foire de la Sainte-Catherine dans le [centre-ville](#) de [Vesoul](#).

Diverses foires en référence à Saint-Catherine sont organisées chaque année dans de nombreuses villes :

- À [Vesoul](#) ([Haute-Saône](#)) : grande foire agricole et artisanale fêtée dans les rues et voies du centre-ville. La première foire fut organisée dans la ville en 1295. La plupart des pâtisseries vendent du [pain d'épices](#) de la Sainte-Catherine avec du chocolat au-dessus, où l'on peut y inscrire son nom. Le fameux cochon a un sifflet à la place de la queue. C'est l'une des plus anciennes foires agricoles françaises, qui amène chaque année plus d'une cinquantaine de milliers de visiteurs venus de toute la France.
- À [Hirson](#) ([Aisne](#)) : depuis 1766<sup>12</sup>.
- À [Cambrai](#) (Nord) : a lieu tous les ans depuis des temps très anciens.
- À [Salernes](#) (Var) : tous les 25 novembre depuis 1296.
- À [Saint-Galmier](#) ([Loire](#)) : représente la plus grosse festivité de l'année.
- Le jour de sa fête, on fait cuire au Canada une sucrerie à base de [mélasse](#), la [tire de la Sainte-Catherine](#).

## Pruniers[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

- Le *prunier Sainte Catherine* est une espèce de pruniers domestiques à fruits tardifs. Les fruits sont proches, dans le goût, des mirabelles, mais plus charnues.

## Dictons[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

- « À la Sainte-Catherine, tout bois prend racine<sup>13</sup>. »
- « À la Sainte-Catherine, l'hiver s'achemine ; s'il fait froid, hiver tout droit. »

## Tire Sainte-Catherine[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

- La *tire Sainte-Catherine* ou [tire de la Sainte-Catherine](#) est un bonbon préparé traditionnellement le 25 novembre au [Québec](#). Cette tradition typiquement québécoise aurait été inventée à [Montréal](#) par [Marguerite Bourgeoys](#) qui voulait attirer les enfants autochtones et Français à l'école. «Il s'agit d'une friandise à base de mélasse, de cassonade, de beurre et de sirop de maïs. Ce bonbon a la consistance du caramel et pour l'obtenir, on doit étirer la préparation refroidie puis la découper en petits morceaux qu'on enveloppe ensuite en papillotes.»<sup>14</sup>

## Attributs[[modifier](#) | [modifier le code](#)]



[Portrait de femme aux attributs de sainte Catherine](#), par [Botticelli](#)



Prédelle du Maître de Xàtiva (1490)

Ses attributs sont :

- des habits royaux et souvent une couronne marquant son lignage royal,
- la roue dentée de son supplice, parfois brisée,
- l'anneau de ses noces mystiques,
- la palme des martyres,
- un livre, symbole de sagesse et d'érudition,
- l'épée avec laquelle elle a finalement été décapitée,
- à ses pieds, la tête de l'empereur ou celle de philosophes païens défaits dans ses *disputes*.

**Dans les arts**[\[modifier | modifier le code\]](#)

**Peinture**[\[modifier | modifier le code\]](#)

Dans les tableaux ou fresques, on voit le plus souvent sainte Catherine debout, reconnaissable à ses attributs. Une deuxième représentation est le [Mariage mystique de sainte Catherine](#). Il s'agit du [mariage mystique](#) avec le Christ, puisqu'elle a déclaré qu'elle lui était destinée<sup>6</sup>. Ce mariage est symbolisé par l'anneau que Jésus lui présente. Le vocable *mystique* réfère au côté symbolique de la scène, où le Christ est souvent enfant, sur les genoux de sa mère, entouré d'anges, d'autres saints, ou de donateurs : il y a une impossibilité temporelle que recouvre le terme *mystique*. D'autres tableaux, plus rares, représentent Catherine en discussion avec les prêtres et autres savants à qui elle tient tête dans des disputes philosophiques et religieuses, comme [Pinturicchio](#). [Masolino da Panicale](#) a peint en fresques un cycle complet de la vie et du martyre de sainte Catherine entre 1428 et 1430 dans la chapelle Sainte-Catherine de la [basilique Saint-Clément-du-Latran](#).

Dans l'iconographie [valencienne](#) du xv<sup>e</sup> siècle, elle fait souvent partie du groupe des quatre vierges majeures avec [Barbara](#), [Dorothee](#) et [Marguerite](#)<sup>15</sup>.

### Peintres de la personne[\[modifier\]](#) | [modifier le code](#)

De très nombreux peintres ont illustré une ou plusieurs fois le personnage. On possède de [Lorenzo Lotto](#) au moins neuf tableaux sur ce thème. D'autres peintres sont [Bernardo Zenale](#), [Michael Pacher](#), [Carlo Crivelli](#), [Ercole Ferrarese](#), [Maître de la vue de Sainte-Gudule](#), [Giovanni Antonio Merli](#), [Stefan Lochner](#), [Lorenzo Lippi](#), et par exemple :

- [Jaume Mateu](#) (vers 1440), [François d'Assise](#) et Catherine d'Alexandrie, [Musée des beaux-arts de Valence](#);
- Maestro de Altura, *Santa Catalina* (vers 1475), [Musée des beaux-arts de Valence](#);
- Maestro de Xàtiva, *Santa Catalina* (1490), [Collégiale Sainte-Marie de Xàtiva](#)
- [Maître de la Légende de sainte Lucie](#) (vers 1500). Palerme, Palais Royal.
- [Niccolò di Segna](#), *Sainte Catherine d'Alexandrie*, [Pinacothèque nationale de Sienne](#) ;
- [Claude Guinet](#), *Sainte Catherine* (1507), [musée des beaux-arts de Lyon](#) ;
- [Raphaël](#), *Sainte Catherine d'Alexandrie* (1507) ;
- [Le Corrège](#) *Sainte Catherine d'Alexandrie* (1508-1510), [National Gallery](#) ;
- [Le Caravage](#) *Sainte Catherine d'Alexandrie* (1598), [musée Thyssen-Bornemisza](#), Madrid ;
- [Le Greco](#), *Sainte Catherine* (1600-1614), [musée des beaux-arts de Boston](#) ;
- [Artemisia Gentileschi](#), *Sainte Catherine d'Alexandrie* (vers 1620), [musée d'art d'El Paso](#) (Texas).

### Peintres de la décapitation[\[modifier\]](#) | [modifier le code](#)

[Lorenzo Monaco](#), [Fernando Gallego](#) a peint un [triptyque](#) avec la torture des roues et la décapitation, et un autre d'une décapitation.

### Peintres du mariage mystique[\[modifier\]](#) | [modifier le code](#)

[Michele Giambono](#), [Ambrogio Borgognone](#), [Bernardino Zaganelli](#), [Giovanni del Ponte](#) (une représentation originale), Antonio Allegri<sup>16</sup>, dit Corrège *Le Mariage mystique de sainte Catherine, devant saint Sébastien*

- [Niccolò di Tommaso](#), *Le Mariage mystique de sainte Catherine entre saint Jean-Baptiste et saint Dominique*, (v. 1346-1376), [Musée Fesch](#), Ajaccio<sup>17</sup>.
- [Lorenzo di Credi](#), *Le Mariage mystique de sainte Catherine d'Alexandrie* (début [xvi<sup>e</sup> siècle](#)), [musée des beaux-arts de Nîmes](#) ;
- [Biagio Pupini](#), *Le Mariage mystique de sainte Catherine*, [Musée Jeanne d'Aboville](#) de [La Fère](#) ;
- [Lorenzo Lotto](#), *Le Mariage mystique de sainte Catherine*, tableau de (1523) ;
- peintre anonyme émilien, *Le Mariage mystique de sainte Catherine*, [Musée Jeanne d'Aboville](#) de [La Fère](#) ;
- [Pierre Le Tellier](#) *Le Mariage mystique de sainte Catherine* (1680-1682), [musée d'art du comté de Los Angeles](#) ;

- [Bartolomé Esteban Murillo](#), *Le Mariage mystique de sainte Catherine* (1680-1682), [musée d'art du comté de Los Angeles](#) ;
- [Nicolò dell'Abbate](#), *Le Mariage mystique de sainte Catherine d'Alexandrie* ;
- [Véronèse](#) a peint deux fois le mariage mystique. Une première fois (version de New Haven) vers 1547, conservé à la [Yale University Art Gallery](#), et une deuxième fois (version de Venise) : *Le Mariage mystique de sainte Catherine* (vers 1575), [Gallerie dell'Accademia de Venise](#) ;
- [Hans Memling](#), *Le Mariage mystique de sainte Catherine* (1474-1479), [Memling in Sint-Jan de Bruges](#). Sainte Catherine apparaît aussi comme protectrice dans le [trptyque Donne](#).

## Miniatures [\[modifier\]](#) | [modifier le code](#)

- [Jean Bourdichon](#), dans *Les Grandes Heures d'Anne de Bretagne*, représente sainte Catherine avec la palme du martyre, l'épée et la roue, instruments de son supplice (voir [Grandes Heures Anne de Bretagne SainteCatherine 203v.jpg](#)|Sainte Catherine dans *Les Grandes Heures d'Anne de Bretagne* de [Jean Bourdichon](#)).

- Représentations en peinture



• [Masolino da Panicale](#), *Sainte Catherine et les philosophes* (1428-1430), [basilique Saint-Clément-du-Latran](#).



• [Masolino da Panicale](#), *Martyre de sainte Catherine* (1428-1430), [basilique Saint-Clément-du-Latran](#). On voit l'intervention de l'ange qui détruit les roues entourées de scies et de clous.



Claude Guinet, *Sainte-Catherine*, 1507. [Musée des beaux-arts de Lyon](#).



[Hans Mielich](#), *Sainte Catherine en discussion avec les philosophes* (1572), retable de la [Liebfrauenkirche](#) d'[Ingolstadt](#).



Icône de sainte Catherine. Église des Saints-Archanges de [Sarajevo](#), en [Bosnie](#).

- Artemisia Gentileschi - "Sainte Catherine d'Alexandrie", [Musée d'El Paso](#)



Sainte Catherine dans *Les Grandes Heures d'Anne de Bretagne* de [Jean Bourdichon](#).

## Sculptures[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Les sculptures représentent en général sainte Catherine debout avec ses attributs.

- [Église Saint-Jean-Baptiste de Chaource](#) : statue en pierre conservée dans la chapelle Sainte-Catherine de l'église, avec traces de peinture polychrome, du [xvii<sup>e</sup> siècle](#), un livre ouvert dans la main droite ; la main gauche a disparu et devait tenir la palme du martyr.
- [Huy \(Belgique\)](#) : statuette en bronze ornant la fontaine *Li Bassinia*.



- [Carhaix-Plouguer](#) : dans la chapelle Sainte-Anne, statue de sainte Catherine d'Alexandrie représentée avec la roue de son supplice.
- [Église Saint-Blaise du Cloître-Pleyben](#) : statue [Renaissance](#).
- Église Saint-Nicolas, à [Marignane](#) : [prédelle](#) du [retable](#) Renaissance du [Maître de Marignane](#).
- [Église Sainte-Colombe](#), à [Hattstatt](#) : statue du (xviii<sup>e</sup> siècle).
- Église Sainte-Catherine, à La Roche-Derrien : une statue du porche principal.
- Réfectoire baroque du [musée des beaux-arts de Lyon](#).
- [Église Saint-Côme-et-Saint-Damien de Chamboulive](#), statue en pierre calcaire avec peinture polychrome du [xv<sup>e</sup> siècle](#).
- [Chapelle Saint Jaoua de Plouvien](#) [\[archive\]](#), Finistère, statue en bois polychrome
- Représentations en sculpture
- Statue en pierre polychrome de l'église Saint-Hilaire [au Neufbourg](#).



•

[Carhaix-Plouguer](#) : chapelle Sainte-Anne, statue de sainte Catherine d'Alexandrie représentée avec la roue de son supplice.



•

Église Saint-Blaise du Cloître-Pleyben, *Sainte Catherine*.



•

Sainte Catherine. Statuette en bronze de la fontaine *Li Bassinia* dans la ville de [Huy](#).



- Sainte Catherine d'Alexandrie, sculpture du réfectoire baroque du [musée des beaux-arts de Lyon](#).



- [Chamboulive](#), statue de Sainte Catherine d'Alexandrie en pierre calcaire avec peinture polychrome du [XV<sup>e</sup> siècle](#).



- Catherine au coin de la [rue de Sévigné](#) et [Saint-Antoine](#) à Paris.



- Niche avec [statue de sainte Catherine](#), [rue Poissonnière](#) à Paris.

## Art contemporain[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

- Catherine d'Alexandrie figure parmi les [1 038 femmes](#) référencées dans l'œuvre d'[art contemporain](#) *The Dinner Party* (1979) de [Judy Chicago](#). Son nom y est associé à [Hypatie18,19](#).

## Vitraux[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

- Église Sainte-Catherine, à La Roche-Derrien. Une représentation en pied à la verrière de l'autel, et un triptyque du jugement et de l'exécution sur un vitrail latéral
- [Cathédrale Notre-Dame de Constance](#) à [Constance](#). Une représentation sur un vitrail latéral
- [Église Saint-Sulpice de Paris](#).
- [Vitrail des saintes Marguerite et Catherine](#) à Chartres



Vitrail de la cathédrale Notre-Dame de Constance à Constance.



Sainte Catherine d'Alexandrie, médaillon central d'un vitrail des années 1670 ([église Saint-Sulpice de Paris](#)).

## Littérature[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

- Étienne Poytevin a écrit une tragédie intitulée *Sainte Catherine* (Paris : Mathurin Hénault, 1619).
- [Jean Marcel](#), dans son roman érudit *Hypatie ou la fin des dieux* (Leméac, 1989), élabore l'hypothèse selon laquelle Catherine d'Alexandrie serait une figure contrefaite d'[Hypatie](#), philosophe et mathématicienne de grand renom.

## Chansons. Cantiques[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

- La chanson *Katherine Wheel* (la « roue de Catherine ») du groupe [HIM](#) parle de Catherine d'Alexandrie.
- Cantique breton *Santez Katell*, à La Roche-Derrien
- Katerine collaudemus, hymne à Sainte Catherine, dans le supplément (19\*)] des [Carmina Burana](#)

- La seconde chanson de l'album [New Gold Dream](#) du groupe [Simple Minds](#) s'appelle Colours Fly and Catherine Wheel et parle de Sainte Catherine.

## Voir aussi[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

## Connexions internes[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

- [Monastère Sainte-Catherine du Sinaï](#)
- [Catherine](#) (page d'homonymie)
- [Sainte-Catherine](#) (page d'homonymie)
- [Catherine \(prénom\)](#)

## Liens externes[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

- [Iconographie](#) <sup>[archive]</sup>
- [Pictura](#) <sup>[archive]</sup>
- [Verrière dédiée à sainte Catherine du xvi<sup>e</sup> siècle](#) <sup>[archive]</sup> : [basilique de Saint-Quentin](#)
- [Église Sainte-Catherine de Bruxelles](#) <sup>[archive]</sup>
- [Confection de la tire Sainte-Catherine \(Vidéo 0:42 minute\)](#) <sup>[archive]</sup>

Sur les autres projets Wikimedia :

- [Catherine d'Alexandrie](#), sur Wikimedia Commons
- [La Légende dorée : Sainte Catherine](#), sur Wikisource

## Bibliographie[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

## Sources[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Les sources les plus anciennes sont une *passio* (récit hagiographique) écrite en grec et datant du vi<sup>e</sup> – vii<sup>e</sup> siècle, et la mention d'une autre en latin du ix<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>. La première biographie apparaît dans le [Ménologe de Basile II](#)<sup>15</sup>. Elle sera reprise et développée dans [La Légende dorée](#) de [Jacques de Voragine](#), qui a donné lieu à de nombreuses traductions:

- [Jacques de Voragine](#) (trad. Gustave Brunet), *La Légende dorée*, C. Gosselin, 1843 ([lire en ligne](#) <sup>[archive]</sup>), p. 209 et suivantes.
- [Jacques de Voragine](#), *La Légende dorée*, Wikisource, traduction de [Théodore de Wyzewa](#), 1910.
- [Jacques de Voragine](#), *La Légende dorée*, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2004, chap. 168 (« Sainte Catherine »), p. 975-985. Notes du chapitre 168 : Sainte Catherine, p. 1466-1469. Édition très détaillée.

## Études[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

- Olivier Naudeau, *La Passion de Sainte Catherine d'Alexandrie par Aumeric*, Max Niemeyer Verlag, coll. « Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie » (n<sup>o</sup> 186), 1982, 202 p. ([ISBN 978-3-484-52186-5](#))

Éditée d'après le manuscrit n<sup>o</sup> 945 de la Bibliothèque de Tours, avec introduction, étude de la langue et glossaire par Olivier Naudeau.

- Ferdinand Denis Le Roux de Lincy, *Le Livre des proverbes français*, Adolphe Delahay, 1859, 1179 p. ([lire en ligne](#) <sup>[archive]</sup>), p. 119

- Anne Monjaret (préf. Martine Segalen), *La Sainte-Catherine. Culture festive dans l'entreprise*, Paris, CTHS (Comité des travaux historiques et scientifiques), coll. « Le regard de l'ethnologue » (n° 8), 1997, 239 p. ([ISBN 978-2-7355-0363-6](#))

Propose un historique et une approche ethnologique de la fête, du xix<sup>e</sup> siècle à nos jours.

- Anne Monjaret, *Les Catherinettes en fête*, Paris, Archives & Culture, coll. « Images d'autrefois », 1997, 79 p. ([ISBN 978-2-35077-103-8](#))

## Notes et références[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

- ↑ Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie, éd. Hachette, année 1860, page 329.
- ↑ Christine Walsh, *The Cult of St Katherine of Alexandria in Early Medieval Europe*, Aldershot 2007, p. 3–26; [Michael Deakin](#), *Hypatia of Alexandria, Mathematician and Martyr*, Amherst (New York) 2007, p. 135, 202; [Maria Dzielska](#), *Hypatia of Alexandria*, Cambridge (Massachusetts) 1995, p. 21; Christian Lacombrade, « Hypatia », dans : *Reallexikon für Antike und Christentum*, vol 16, Stuttgart 1994, p. 956–967, ici: 966; Gustave Bardy, « Catherine d'Alexandrie », dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, vol. 11, Paris 1949, p. 1503–1505, ici: 1504.
- ↑  Revenir plus haut en :a et b  Voragine 2004 (texte), p. 976.
- ↑  Revenir plus haut en :a b et c  Voragine 2004 (texte), p. 978.
- ↑  Voragine 2004 (texte), p. 979.
- ↑  Revenir plus haut en :a b et c  Voragine 2004 (texte), p. 980.
- ↑ Le thème du [mariage mystique](#) apparaît ici.
- ↑  Revenir plus haut en :a et b  Voragine 2004 (texte), p. 981.
- ↑  Revenir plus haut en :a b et c  Voragine 2004 (texte), p. 982.
- ↑  Revenir plus haut en :a b c d e et f  Jean-François Pommeraye, *Histoire de l'abbaye de la Très-Sainte Trinité, dite depuis de Sainte-Catherine-du-Mont de Rouen*, Richard Lallemand et Louis du Mesnil, Rouen, 1662, [lire sur Google Livres](#) [archive].
- ↑ Conférence de présentation du nouveau calendrier romain par l'abbé Pierre Jounel, professeur à l'institut supérieur de liturgie de l'[Institut catholique de Paris](#), rapporteur du groupe d'étude qui a préparé la réforme du calendrier, faite à Rome le 9 mai 1969 ([Lire en ligne](#) [archive]).
- ↑ Histoire de la ville d'Hirson par [Alfred Desmasures](#).
- ↑ [Le Roux de Lincy 1859](#), p. 119.
- ↑ David Nathan, « [Tout savoir sur la tire Ste-Catherine](#) » [archive], sur le site *Canal Vie*.
- ↑  Revenir plus haut en :a et b  Nuria Mampel Muñoz, "[Iconografía de Santa Catalina de Alejandría en la pintura valenciana del siglo XV](#) [archive]", Forum de recerca - ISSN 1139-5486 - N° 19/2014. p. 107-123
- ↑ « [Site officiel du musée du Louvre](#) » [archive], sur cartelfr.louvre.fr (consulté le 29 octobre 2016).
- ↑ [Musée des Beaux Arts d'Ajaccio](#) [archive].
- ↑ [Musée de Brooklyn - Centre Elizabeth A. Sackler - Catherine](#) [archive].
- ↑ Judy Chicago, *The Dinner Party : From Creation to Preservation*, Londres, Merrel 2007. ([ISB](#)